

Numéro 3

revue semestrielle
1er semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

ISSN 1112-8550



La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmousset, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université Montpellier 3*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



La communication télégraphique entre les jeunes algériens bilingues

Métissage, cryptage et créativité

Le téléphone mobile est le moyen de communication le plus utilisé aujourd'hui parmi les jeunes locuteurs algériens. C'est aussi le relais par lequel le métissage linguistique tend à croître pour diverses raisons. Le téléphone, comme support qui médiatise ce métissage par le biais des SMS, révèle des codages particuliers et différents de l'échange en face à face et de l'émission vocale des sons¹. Les jeunes locuteurs/scripteurs bilingues s'approprient ces formes, dites métissées, d'abord à travers les interactions verbales, ensuite par le biais des échanges des messages écrits construits selon des normes qui diffèrent d'un groupe à l'autre. Ce passage de l'oralité à l'écrit fait que de nouvelles normes apparaissent tant au plan morphosyntaxique et graphique.

La situation des locuteurs algériens semble illustrer un phénomène très courant dans les pratiques langagières qui est le métissage langagier. Ce dernier résulte souvent de l'emploi de plusieurs langues, et celles qui retiennent notre attention ici sont l'arabe dialectal et le français. Afin de déterminer le rôle que revêt le métissage langagier dans les messages échangés entre les jeunes et ses caractéristiques dominantes, nous poserons quelques questions de départ :

- est-ce que le métissage langagier dans les SMS répond à des motivations complexes ?
- quelles sont les particularités qui résultent de ces motivations sur le plan linguistique ?
- quelles sont les représentations que se font les utilisateurs des SMS de leur propre langage ?
- peut-on parler de cryptage et/ou de néocodage renvoyant à un parler jeune spécifique aux jeunes locuteurs/scripteurs ?

Méthodologie

Pour tenter de répondre à ces questions nous avons effectué une enquête de terrain auprès d'un groupe de jeunes locuteurs algériens (plus précisément des étudiants), à qui nous avons demandé la permission d'exploiter les messages échangés entre eux. Nous les avons également sollicités pour des entretiens semi-directifs afin de recueillir leurs avis sur cette façon de

1. Contrairement à la communication téléphonique, les SMS sont une des formes de la communication télégraphique qui suscitent en plus du maniement de la langue à l'oral une maîtrise de l'écrit. SMS est le sigle qui correspond à *Short Messages Service*, on l'appelle aussi "texto"; dans notre travail nous utiliserons respectivement "texto" et SMS.

communiquer, ainsi que sur leurs attitudes envers les messages échangés entre eux. Nous tenons à préciser que nous avons exploité un deuxième corpus¹ composé de onze messages échangés entre deux autres étudiantes, et ce, afin de traiter certaines caractéristiques qui nous ont semblées intéressantes.

Une des caractéristique du corpus, est que les thèmes des échanges tournent autour des études : examens, cours, vacances, cité universitaire, *etc.* Par ailleurs, précisons que nos interlocuteurs sont étudiants de langue française qui se connaissent depuis quatre ans et qui ont un lien intime entre eux : de là vient qu'ils s'échangent beaucoup de messages².

Nous tenterons de voir à quel point la situation, les participants, les thèmes abordés, le but de l'interaction président aux choix des langues dans l'élaboration des messages (Fishman 1972; Grosjean 1982). Leur connaissance en français est relativement bonne étant donné qu'ils savent lire, écrire et parler cette langue. Ils sont tous en quatrième année de licence de français et ils pratiquent le français dans leur vie quotidienne comme deuxième langue.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux représentations subjectives que se font les enquêtés de leurs façons d'organiser (voire de coder) leurs messages et aux moyens linguistiques qu'ils mobilisent pour communiquer entre eux. En second lieu, nous analyserons les configurations de ce métissage langagier dans le but de dégager les types d'alternance codique et les fonctions qui les jalonnent.

| | Âge | Niveau d'instruction | Connaissances en français | Contacts sociaux avec français |
|------|-----|------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|
| S.F. | 21 | 4 ^e année licence | Bonne (écrit et oral) | Études/ vie quotidienne |
| A.F. | 21 | 4 ^e année licence | Bonne (écrit et oral) | Études/ vie quotidienne |
| N.F. | 21 | 4 ^e année licence | Bonne (orale/écrit) | Études/ vie quotidienne |
| H.F. | 24 | 4 ^e année licence | Bonne (écrit et oral) | Études/ vie quotidienne |
| F.G. | 34 | 4 ^e année licence | Moyenne (écrit) et bonne (oral) | Études/ vie quotidienne |

Profil langagier des enquêtés

Cadre théorique

Du point de vue théorique, nous nous référons à la typologie des alternances codiques proposée par Louise Dabène et Jacqueline Billiez (Dabène & Billiez 1988) et Louise Dabène (1994), que nous retenons étant donné qu'une des particularités des messages échangés entre les interlocuteurs est qu'ils sont asynchrones et que les alternances codiques sont surtout de type intra-acte³. Quelle que soit la longueur des messages échangés, ils présentent une

-
1. Il s'agit d'un corpus collecté par une étudiante que nous avons orientée sur le même sujet vers la fin de l'année universitaire 2008, au même moment où nous avons commencé à travailler sur le premier corpus collecté auprès du premier groupe d'étudiants.
 2. Nous avons choisi pour notre étude seulement les messages qui concernent les études et la vie estudiantine, et ce dans le but de préserver l'intimité du groupe.
 3. On peut distinguer à la suite de Jacqueline Billiez (1998) «les macro-alternances» et «les micro-alternances». Les premières renvoient au choix de la langue de base dans l'échange et correspondent à l'alternance codique inter-intervention. Les secondes renvoient à l'alternance proprement dite, appelée intra-intervention, qui se produit de différentes manières.

seule intervention où s'articulent plusieurs actes¹, à l'intérieur desquels les deux langues sont alternées selon des configurations syntaxiques diverses. Par rapport à notre corpus, les différentes ramifications en alternances unitaires, segmentales, incisives et inserts permettent d'analyser le mélange et le métissage d'une manière plus pertinente. Notre étude sera basée essentiellement sur les travaux de Dominique Caubet (2002, 2004), de Fabienne Melliani (1999a, 1999b, 2001) et de Khaoula Taleb-Ibrahimi (2004) pour ce qui est du métissage langagier.

La plupart des travaux réalisés sur la communication écrite médiatisée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (notamment l'Internet et le téléphone mobile) ont montré l'importance de ces moyens de communication comme une nouvelle forme de comportement social (Develotte 2005) qui constitue une forme de mobilité sociale et linguistique (Pierozak 2005). Ainsi, les caractéristiques linguistiques qui en résultent (graphie, nouvelles formes linguistiques, métissage langagier et divergence des usages langagiers) attirent l'attention à bien des égards. Certains se sont intéressés à cette nouvelle pratique linguistique et à la valeur sociale du choix graphiques (Feussi 2007 ; Caubet 2004). D'autres ont considéré les SMS comme un élément de régulation sociale ou d'organisation en réseaux sociaux ainsi qu'une pratique d'écriture contemporaine spécifique aux jeunes (Moise 2007, p. 101).

Les particularités linguistiques des SMS : des dire et des ressentis

Si l'on regarde de près les pratiques linguistiques graphiques des jeunes utilisateurs du téléphone portable, on constate qu'ils sont plurilingues et qu'ils gèrent consciemment ce plurilinguisme en tenant compte de tout ce qui a trait aux valeurs de la communication sociale. À cet égard, leurs comportements linguistiques sont tributaires de plusieurs facteurs que les déclarations des uns et des autres montrent clairement. Ainsi, dans le cas des échanges langagiers par SMS, la plupart nous ont déclaré qu'ils mobilisent toutes les ressources langagières qui leur facilitent l'intercompréhension (smileys, symboles, troncations, sigles, emprunts, mélanges et alternances codiques).

D'une manière générale, les enquêtés déclarent utiliser exclusivement le français à côté des formes de l'arabe dialectal dans l'écriture des textos. Selon ces déclarations, l'usage des deux langues est dominant, ce qui confirme nos constatations précédentes : les jeunes semblent les plus enclins à alterner les deux langues. Toutefois, dans le cas des textos échangés entre les membres du groupe que nous avons interrogé, le français semble la langue dominante. L'intégration de l'arabe dialectal dans les SMS demeure pour les enquêtés quelque chose de fondamental. Il en va de même des différents codes et symboles dont nous avons parlé plus haut. Voici les déclarations de trois de nos enquêtés :

S. F. : « J'utilise le plus souvent le français // j'ai tendance à mélanger le français et l'arabe // même si j'utilise l'arabe le français reste pour moi la langue dominante » ; « les gens s'adaptent à notre langage et nous nous adaptons à leur langage // parce que mes

1. En pragmatique, la notion d'acte de parole renvoie à la fois à l'acte locutoire et l'acte illocutoire, la réalisation de l'acte et l'action qui en résulte traduisant l'intention de communication à l'interlocuteur.

interlocuteurs n'ont pas tous le même niveau // je suis obligé d'utiliser les termes qu'ils comprennent»; «je pense que ce langage est spécifique aux jeunes // chacun utilise ses propres termes // mais aussi spécifiques au groupe auquel il appartient // on a tendance à utiliser entre nous des termes que les autres ne comprennent pas // un jargon spécifique»; «moi je n'utilise pas correctement le français // j'utilise les abréviations // moi personnellement avec mon père j'écris le français correctement // je suis en quatrième année français // il me corrige la moindre faute // je dois lui écrire en français correct // le langage sms est un langage nouveau qu'on utilise seulement entre copains et copines».

N. F: «J'utilise la langue française // mélangée avec l'arabe mais j'écris en français parce que le clavier du téléphone portable est en français // surtout avec mes copines qui ont le même niveau que moi // parce qu'elles me comprennent bien // on utilise l'arabe pour faciliter la compréhension // c'est un langage spécifique aux jeunes que je n'utilise pas avec les autres // les plus âgés que moi // ils ne comprennent pas ce langage // si j'écris à mon père *pk fér* il ne comprendra pas ce code // pour dire je rigole j'écris *lol* // quelqu'un plus âgé il ne comprendra jamais ça // comme en est en licence de français on écrit plus en français // j'ai des copines en licence d'arabe elle écrivent plus en arabe en utilisant la graphie française // elles comprennent pas tous nos sms // on utilise aussi des mots anglais // pour dire bisou j'écris *ki* // j'utilise parfois l'espagnol *hola* surtout pour saluer».

A. F: «J'utilise beaucoup le français dans mes sms // j'utilise aussi l'arabe mais seulement quelques mots // mais généralement c'est le français // c'est surtout de l'oral // des chiffres // des abréviations *etc.* // pour dire *rani ayyana* (je suis fatiguée) j'utilise le 3 et pour le son q le 9 *etc.* // c'est un besoin immédiat // c'est économique // au lieu d'appeler on écrit des sms c'est mieux // il y a beaucoup de mots à la mode qui sont employés // *wahya* (une interjection, un shifter assurant la fonction phatique) // il y a beaucoup de créativité // on utilise beaucoup de mots pour se moquer et plaisanter (*settuta*, astuta de l'espagnol: astucieuse; *khannouza*: saleté) // c'est surtout pour l'humour // il y a une liberté on écrit comme en veut».

Les enquêtés déclarent que ce langage est spécifique aux jeunes et que leurs aînés ont une manière de faire différente et plus élaborée. Ainsi, la perception qu'ont les jeunes des façons de parler/d'écrire de leurs aînés est tributaire du poids des représentations sociales, selon lequel les jeunes parlent/écrivent moins bien les deux langues. En revanche, pour nos enquêtés, il s'agit beaucoup plus d'une attitude pour marquer une appartenance à un groupe que d'incompétence langagière. Ces attitudes traduisent selon nous une manière nouvelle et plus «branchée» qu'utilisent les jeunes pour communiquer entre eux. Il semble que le métissage langagier constitue une spécificité des pratiques langagières des jeunes locuteurs algériens, comme le montre Khaoula Taleb-Ibrahimi (2004). En ce sens, ce choix langagier répond à des besoins spécifiques: l'économie linguistique, assurer l'intercompréhension, le maintien du contact, converger avec autrui *etc.*

Le mode de structuration des énoncés: une norme légitimée

La mobilisation des deux langues nous permet de distinguer d'un côté, le choix marqué et le choix non marqué, de l'autre la langue matrice (Myers-Scotton 1993) et les différents encastres syntaxiques. Dans les messages que nous avons collectés, la langue de base s'avère le français¹, à côté duquel les éléments de l'arabe dialectal, les symboles, les différentes combinaisons

1. Un des éléments qui motive les utilisateurs du service SMS à employer couramment le français est d'abord et avant tout le clavier du téléphone, qui est généralement français. S'ajoute à cela le fait que ces étudiants usent quotidiennement du français dans leurs pratiques langagières, à l'oral et à l'écrit. Donc ce type de communication télégraphique se fait effectivement à

graphiques et certains éléments de langue parlée sont insérés de manières très diverses et concernent des morphèmes lexicaux ou grammaticaux monomorphématiques, composés, tronqués ou hybridés. Le métissage langagier est considéré comme une nouvelle norme ou une norme de référence courante (Melliani 1999a) dans ce type de message. De même que l'alternance codique arabe dialectal/français est « une ressource supplémentaire » (Melliani 1999a, p. 350) qui donne aux messages une valeur expressive.

La structuration des énoncés s'apparente aux formes qu'on trouve dans le parler ordinaire – d'où l'emploi de toutes les ressources du répertoire verbal. Les partenaires choisissent souvent ces éléments langagiers en visant la clarté, la précision et le maintien du contact, voire l'intimité et la convivialité. Chaque participant tente de converger avec son partenaire en essayant de codifier son message selon les conventions fixées par le groupe. Il est à signaler que les messages retenus dans notre corpus sont courts et brefs, ce qui explique l'articulation de certaines formes linguistiques et non linguistiques comme les symboles, les chiffres associés aux lettres, la ponctuation *etc.* Voici quelques exemples : *Slt* : salut ; *Stp* : s'il te plaît ; *C kan* : c'est quand ? ; *esk* : est-ce que ? ; *2m1* : demain ; *urg* : urgent. Ceci nous amène à dire que les SMS sont triplement codés : l'emploi de deux langues, l'imbrication de plusieurs éléments (linguistiques/non linguistiques) et l'adoption d'un code scriptural transcrivant des formes orales selon des conventions spécifiques au groupe. Les enquêtés trouvent cette manière d'écrire et d'encoder légitime du fait que les uns et les autres utilisent comme une alternative pour répondre à un besoin communicatif immédiat permettant de gagner du temps et de l'argent.

Les jeunes ont tendance à abrégé leurs messages au plan lexical et syntaxiques tout en conservant les structures de base et les places syntaxiques : sujet verbe complément. Dans la plupart des SMS les sujets expriment beaucoup de choses en utilisant peu de mots, comme dans l'exemple suivant :

M. 17 - N → A : Slt ma chérie. ça va jpass lévacanc mati1 ménag. L'après midi couvertur étélé. Jtjur jé touché ari 1 éle mémoir c la cata. jépa 2nouvo. bis.

(Salut ma chérie. Ça va ? Je passe les vacances, le matin je fait le ménage, l'après midi je suis sous la couverture entrain de regarder la télévision. Je te jure, je n'ai touché à rien, pour le mémoire c'est la catastrophe. Je n'ai pas de nouveau. Bisou).

M. 6 - N → S : Slt slt alors voilà, je suis là, dsl g t ché wassila mé m1tenan je s8 là sayé, ils ont affiché!!! vas-y je ss prêt pr la douch froid!!!. (Salut, salut, alors voilà, je suis là, j'étais chez Wassila mais maintenant je suis là ça y est, ils ont affiché!!! vas-y je suis prête pour la douche froide).

Ces deux exemples de textos monolingues (en français) illustrent la manière dont les messages sont structurés. Au plan syntaxique nous soulignons une simplification par la suppression d'un certain nombre d'éléments comme les conjonctions, les pronoms personnels. Ce souci de concision implique donc une certaine précision du point de vue sémantico-référentiel.

Alternances codiques et métissage langagier

Dans les échanges médiatisés par le téléphone portable l'alternance codique constitue une stratégie communicative visant avant tout l'intercompréhension. Caractérisée selon Gumperz (1989, p. 57) comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient

partir de la graphie latine, même quand il s'agit d'un message en arabe dialectal. Au sujet de la graphie et des conditions du passage à l'écrit à propos des SMS, voir Caubet (2004).

à deux systèmes ou sous-système grammaticaux différents», l'alternance codique est présente de manière très fréquente dans les textos des jeunes algériens comme stratégie communicative (Zaboot 2001; Laroussi 1993). L'alternance codique se produit par l'insertion d'éléments de l'arabe dialectal dans des énoncés en français – ce qui est tout à fait différent des interactions verbales de beaucoup d'Algériens où ce sont les éléments du français qui sont introduits dans des segments de l'arabe dialectal. De fait, dans le cas des pratiques télégraphiques, le français constitue la langue matrice et l'arabe dialectal la langue encastrée. La domination du français n'est cependant pas une particularité des SMS. Chez nos sujets, qui sont bilingues et ont un contact permanent avec le français (oral et écrit), la pratique du français apparaît «naturelle et spontanée». En dehors des pratiques télégraphiques, lorsque les membres du groupe sont amenés à communiquer avec d'autres personnes monolingues ou bilingues, ils tentent toujours de s'adapter à la situation et de négocier les codes¹.

Le recours à l'arabe dialectal dans beaucoup de messages remplit différentes fonctions. La fonction humoristique (Bensalah & Joseph 2004) semble dominer : elle donne au message une visée émotive (*M. 33 - A→S: khennouza: petite saleté, M. 19 - S→A: ya kelba: ô chienne*). Il est à noter que l'humour ici est loin d'exprimer le sentiment de moquerie. Ainsi, l'insertion des termes de l'arabe dialectal revêt une valeur symbolique qui apparaît à travers les salutations, les vœux et les invocations à Dieu (*nchallah: si Dieu veut, wallah: je le jure, M. 27 - A→N: rabi 3awnek: que Dieu t'aide*). L'alternance codique apparaît ainsi comme un mode normal de communication permettant d'établir «une complicité, une intimité, et [qui] peut générer un plaisir très grand, accessible aux seuls bilingues» (Caubet 2002, p.124). Il convient de préciser que le métissage se produit aussi par l'insertion des emprunts, comme dans l'exemple suivant (*M. 27 - A→N: ... bisou ma chérie bn rani ntapé hsalt welah: je suis entrain de taper je n'avance pas je le jure*) où l'emploi du terme arabe «rani» à conduit (N) à insérer le verbe «tapé» lié au pronom personnel *n* «je».

Néocodage et solutions créatrices

L'alternance codique et le métissage apparaissent de la même façon que dans les interactions verbales, sauf que dans l'élaboration des textos il y a la contrainte graphique. Cela n'est pas un obstacle en soi, face aux solutions créatrices qui amènent souvent à des combinaisons diverses où sont introduits des chiffres, des lettres et des symboles. Mais cela donne une configuration particulière de métissage langagier du fait que les solutions aux contraintes envisagées obligent les usagers de ce service "SMS" à tronquer, à contracter et à hybrider les énoncés pour encoder leurs messages. Comme nous avons pu le constater à travers les exemples cités plus haut, les messages sont caractérisés par la simplification (notamment la contraction graphique par l'effacement des voyelles et la modification orthographique le "k" à la place du "qu" etc.), l'hybridation (formes orales/formes écrites, lettres et chiffres comme *2m1: demain; à +: à plus*) et la troncation ou l'apocope (*urg: urgent; cata: catastrophe*).

1. C'est ce qu'ils nous ont affirmé lors des entretiens, en qualifiant la pratique télégraphique comme moyen spécifique, et en reconnaissant que le langage qu'ils adoptent est favorable à toute sorte de combinaison et d'hybridation.

Continuité et discontinuité oral / écrit...

Le caractère écrit des SMS et la persistance des formes orales de l'arabe dialectal conduisent d'une manière ou d'une autre à écrire l'oral. Nous trouvons des interjections qui sont des tournures exclamatives qui ponctuent le discours oral; elles apparaissent sous forme d'alternances unitaires (insert). Dans l'exemple suivant nous soulignons la fonction expressive de l'adverbe de lieu "où" avec une intonation montante qui montre l'insistance et l'énervement de F. G qui cherche à localiser son camarade S. F: «*té ouuuuu!!!*» (M. 21 : F → S). De même que la simplification et la contraction des unités apparaît comme une transcription par un graphème d'une suite de phonèmes: "c'est" représenté par la lettre "c" ou "j'ai" par la lettre "g". En outre, nous trouvons la transcription quasiment orthographique pour l'arabe dialectal, soit par l'introduction des chiffres pour transcrire certaines lettres qui ne figurent pas sur le clavier, par exemple le chiffre "3" pour la laryngale sourde [ɣ] de l'arabe, soit par la combinaison de deux lettres (sous forme de graphèmes complexes) pour en transcrire une autre: "Kh" pour la vélaire sourde [χ] et le "9" ou le "k" pour la palatale emphatique [q].

Le métissage langagier dans les SMS: la langue nôtre « we code »

Le métissage langagier dans la communication médiatisée par le téléphone répond à des motivations complexes, celle qui retient notre attention en premier lieu c'est la préservation de l'intimité, qui est une caractéristique distinguant les différents groupes qui usent des SMS pour communiquer entre eux. Qui dit intimité dit complicité entre les membres du groupe. Ainsi l'intimité comme composante de la relation-rôle est un des facteurs déterminants dans le choix du code (Fishman 1972). Les membres du groupe se montrent très coopératifs, ils adaptent constamment leur code à la situation et s'adaptent au comportement communicatif de leurs partenaires (Giles *et al.* 1991). En optant pour le langage métissé, ils veulent préserver leur identité de jeune et se distinguer des autres groupes de jeunes ainsi que des autres générations (des aînés). Ce code adopté par les jeunes, qu'on peut appeler aussi « we code », est constitué de l'ensemble des ressources du répertoire, dont les choix sont « caractérisés par un niveau élevé de conscience épilinguistique et par un fort degré d'intentionnalité » (Trimaille 1999, p.87).

Conclusion

En définitive, le va et vient entre les représentations et les pratiques télégraphiques permet de constater dans les textos l'émergence d'une langue métissée. Elle se manifeste d'une part dans les pratiques langagières, lorsque les jeunes cherchent à coder leurs messages, et d'autre part quand ils assignent à ce langage la fonction identitaire qui se rapporte à un « parler jeune » qui naît et se répand au sein des groupes de jeunes. Ainsi, ce mode de communication joue un rôle important dans l'élaboration d'un langage métissé, codé et constamment renouvelé, dont les motivations diffèrent d'un groupe à l'autre et d'une situation à l'autre.

- BENSALAH Amina, JOSEPH Vincent. 2004. «La fonction humoristique du “mixlangue” dans le parler des jeunes algérois: détournements et innovations linguistiques». Dans CAUBET Dominique *et al.* (dir.). *Parlers jeunes, ici et là-bas: pratiques et représentations*. Paris: L'Harmattan. (Coll. Espaces discursifs). Pages 149-173.
- BILLIEZ, Jacqueline. 1998. «L'alternance des langues en chantant». Dans *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. 1998, n° 18, *Alternances de langues: enjeux socioculturels et identitaires*. Coordonné par Jacqueline Billiez et Diana-Lee Simon. Grenoble: Ellug/Lidilem. Pages 125-139.
- CAUBET, Dominique. 2002. «Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb)». Dans *Ville-École-Intéraction*. Septembre 2002, n° 130, *Pratiques langagières urbaines: enjeux identitaires, enjeux cognitifs*. Pages 117-132. Également disponible en ligne au format pdf, URL <<http://www.scren.fr/RevueVEI/130/11713211.pdf>>.
- CAUBET, Dominique. 2004. «L'intrusion des téléphones portables et des “SMS” dans l'arabe marocain en 2002-2003». Dans CAUBET Dominique *et al.* (dir.). *Parlers jeunes, ici et là-bas: pratiques et représentations*. Paris: L'Harmattan. (Coll. Espaces discursifs). Pages 247-270.
- DABÈNE, Louise. 1994. *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues*. Paris: Hachette. 191 p.
- DABÈNE Louise, BILLIEZ Jacqueline *et al.* 1988. L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne: aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques. Rapport de recherche dans le cadre du P. P. S. H. Université Grenoble III (Centre de Didactique des Langues). 83 p.
- DEVELOTTE, Christine. 2005. «Contacts de l@ngues sur écran ou comment on donne sa langue à la souris» dans *Mobilités et contacts de langues, édité*. Dans VAN DEN AVENNE, Cécile. *Mobilités et contacts de langues*. Paris: L'Harmattan. (Coll. Espaces discursifs). Pages 147-161.
- FEUSSI, Valentin. 2007. «À travers textos, couriels, et tchats: des pratiques de français au Cameroun». Dans *Glottopol*. Juillet 2007, n° 10, *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières: penser les continuités et discontinuités* [En ligne]. LiDiFra (Université de Rouen). Pages 70-85. URL: <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_05feussi.pdf>, consulté le 15 mai 2008.
- FISHMAN, John Joshua. [1972]. «Domains and the relationships between micro and macrosociolinguistics». Dans GUMPERZ John Joshua, HYMES Dell (ed. by). *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*. Oxford/New-York: Basil Blackwell, 1986. Pages 435-453.
- GILES Howard *et al.* 1991. «Accommodation theory: communication, context, and consequence». Dans GILES Howard, COUPLAND Justine, COUPLAND Nikolas (ed. by). *Contexts of acomodation. Development in applied sociolinguistics*. Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. (Coll. Studies in Emotion and Social Interaction). Pages 1-68.
- GROSJEAN, François. 1982. *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge/London: Harvard University Press. 382 p.
- GUMPERZ, John Joshua. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Paris: L'Harmattan. 243 p.
- LAROUSSE, Fouad. 1993. «L'alternance de langues: une stratégie stylistique». Dans *Cahiers de praxématique*. 1993, n° 20. Montpellier: PUM. Pages 115-126.

- MELLIANI, Fabienne. 1999a. Immigrés ici, immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaires : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise. Thèse de doctorat : Université de Rouen. 505 p.
- MELLIANI, Fabienne. 1999b. «Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise». Dans *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. 1999, n° 19, *Les parlers urbains*. Coordonné par Jacqueline Billiez. Grenoble: Ellug/Lidilem. Pages 59-77.
- MELLIANI, Fabienne. 2001. «Le métissage langagier en question : de quelques aspects morphosyntaxiques». Dans CANUT Cécile, CAUBET Dominique (dir.). 2001. *Comment les langues se mélangent. Code-switching en francophonie*. Paris: L'Harmattan. Pages 59-72.
- MOISE, Raluca. 2007. «Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique». Dans *Glottopol*. Juillet 2007, n° 10, *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières : penser les continuités et discontinuités* [En ligne]. LiDiFra (Université de Rouen). Pages 101-112. URL: <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html#tele>, consulté le 15 mai 2008.
- MYERS-SCOTTON, Carol. 1993. *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*. Oxford: Clarendon Press. (Coll. Oxford Studies in Language Contact).
- PIEROZAK, Isabelle. 2005. «Mobilité sociale et linguistique dans un microcosme "virtuel". Tchats et contacts de langues». Dans VAN DEN AVENNE, Cécile. *Mobilités et contacts de langues*. Paris: L'Harmattan. (Coll. Espaces discursifs). Pages 203-220.
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula. 2004. «Un cas exemplaire de métissage linguistique : les pratiques des jeunes Algériens». Dans DAKHLIA, Jocelyne (dir.). *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Paris: Maisonneuve et Larose. (Coll. Connaissance du Maghreb). Pages 439-454.
- TRIMAILLE, Cyril. 1999. «Le rap français ou la différence mise en langues». Dans *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. 1999, n° 19, *Les parlers urbains*. Coordonné par Jacqueline Billiez. Grenoble: Ellug/Lidilem. Pages 79-98.
- ZABOOT, Tahar. 2001. «Le switching, stratégie communicative au service de locuteur(s) multilingues(s)». Dans *Revue de Sciences Humaines*. 2001, n° 16. Constantine: Université Mentouri de Constantine. Pages 59-65.

ANNEXES

Corpus 1

- M. 1 - A → S: Slt, **Soumi** çava stp regarde dans tes affaire de lané passé le doc **nta3** «**zaki**» ou il y a q directif, semi-directif pour le mémoire. bis bay.
- M. 2 - S → A: esk ta reçu le sms de mot de passe. Si oui tu me bippe deux fois.bis. bay.
- M. 3 - S → A: dsolé. J'éte entrin de biper a **Fethi**
- M. 4 - F → S: Di moi quand tu serai à la cité pour que je vien. Quand je Serai là-bas je te bip.
- M. 5 - A → S: **Rani kbalt** central
- M. 6 - F → S: Sors maintenant, je suis devant la porte
- M. 7 - S → F: envoie le numéro de la carte dont je vous ai parlé
- M. 8 - F → A: ksk tu fai a **Bouhannak**. Je viens juste de passer devant toi
- M. 9 - H → A: C kan l'examen de SG
- M. 10 - A → H: le mardi à 14: 30
- M. 11 - A → N: esk kon pourré se voir le Dimanche

- M. 12 - N → A: Slt, jveu bi1 monte mai auj jvai partir che un cousin à **Maghnia** jnsai pa jsrai la le dimanche si oui je te dirai ramene moi tes doc 2sg édu net oci s tpeu. Biz
- M. 13 - A → S: Renvoi moi le code ki va venir
- M. 14 - F → S: Esk ta parlé avec **Haféda**
- M. 15 - F → A: Slt c bon pr le mercredi a 8: 30 bonne chance bey
- M. 16 - S → A: Slt, c **Soumia** g recupéré l cahier. **Wahiba kanet hna. Faywak na3téhalek. Tal3i** mardi! répon
- M. 17 - N → A: Slt ma chérie. ça va jpass lévacanc mati1 ménag. L'après midi couvertur étélé. Jtjur jé touché ari 1 éle mémoire c la cata. jépa 2nouvo. bis.
- M. 18 - S → F: Appel ça urge
- M. 19 - A → S: Slt, **soumi** c **Amina**. Je passé pa 2m1 la semaine prochain **nchallah, ya kalba**, 2m1 bisou bn
- M. 20 - S → A: bjr. Kon tu mont, ramen moi t chargeur avec toi. Ok, a +.
- M. 21 - F → S: té ouuuuu!!!
- M. 22 - H → A: Esk'il vou rend te copi
- M. 23 - A → S: **Matasanach ktab**
- M. 24 - H → A: **SbaH l Khir, yadra assam darkoum, rad 3lia**
- M. 25 - A → S: Javé pa envi **nji** ctou, 2m1 **natla3 yla kayen jdid** rep.
- M. 26 - A → N: Slt ma chérie kirak j'éspère que tu vas bien k tavance 1 peu dst n mémoire aana lyoum je ss sorti rien k ma cousine émoi oné perti a béni saf
- M. 27 - A → N: cté tro b1 demain aussi lapré midi cprévu pr kjaille a la plage bisou ma chérie bn **rani ntapé hsalt walah**. Bisou **rabi 3awnek** toi aussi
- M. 28 - N → A: Slt ma chérie jesper ktva bi1 ékta passé 1 bone journé à Oran ta laissé qq truc pr moi jesper kjtrouvré koi acheté jiré 2m1 moi oci **twahachtek**. Biz e bonne nuit
- M. 29 - A → N: Slt ma chérie merci pr messag moi aussi tu me mank g rien acheté a Oran on a juste fé 1 pti tour en plus juste en voiture. Jespere k toi tu va mieu
- M. 30 - A → N: Esk il y a du nouvo pour les exam stp dem aport moi TL. Sk DLVE c sur pour dimanche je voulé tapelé demain o fix. Esk sur tu sera ala maison.
- M. 31 - A → S: Slt soumi cava bon je vé te mettre au courant de ce k je fé. Je vien de finir de tapé l'analyse de la séance avec les exemple. Maint je faire
- M. 32 - A → S: maintenant je vé faire remerciements et si je peux mon dédicace. Je voulé te dire **bach diri hata ntiya** ton dédicace comme ca tu me le donne lundi
- M. 33 - A → S: é demain **nchallah** je feré la conclusion je ss tro contente si on peu on la montre a **rabia** lundi **nchalah** bisou **khannouza**. Souhaite moi bonne chance bn.
- M. 34 - A → N: bn ma chérie si tu peu r moi demain **nchallah** bisou.

Corpus complémentaire

- M. 1 - S → N: bjr **minoucha!**alor **kench** revision **wella walou, ana rani n3oum m3a** psycho, bisou reviz b1
- M. 2 - N → S: **Awadi ghi soukti, marani fahma fiha walouhata ana,** que Dieu nou aide bonn8
- M. 3 - S → N: il rest plu ke 2jours, jé **haaate** d'en finir avec c exam, **rani maskintia** jé mal ala tete, 2m1 à 9h ok.
- M. 4 - N → S: **Allah yaaté k sbar ya hbiyti, ghadoi** papa **ghadi yjibni**, petétr k je sré 1peu en rtar ok Bn8
- M. 5 - S → N: il ya du nouveau, connect toi vite g t not viiiiiiiiite
- M. 6 - N → S: Slt slt alors voilà, je suis là, dsl g t ché wassila mé m1tenan je s8 là sayé, ils ont affiché!!!!vas-y je ss prêt pr la douch froid!!!!
- M. 7 - N → S: Slt slt alors voilà, je suis là, dsl g t ché wassila mé m1tenan je s8 là sayé, ils ont affiché!!!!vas-y je ss prêt pr la douch froid!!!!
- M. 8 - S → N: bsr **minoucha!**alor tu pass 1b. soiré? **ana rani** crevé, g passé 1agreable journé avc tte ma famiy. c la derniér journé 2 (...) parmi ns.js8 nostalgik. **darna hala fel bhar**.bn8 **hanouna** jtm

- M. 9 - N → S: Bsr bichette! *bsahtek*, c bien dmprofiter et oui 1 moi ça pass vit, *Ana rani natfaraj hata ana masel margadt, salmi aliha, w nchallah tawsel b kheir*.JTM.bn8
- M. 10 - S → N: sayé (...) vien 2partir ljs8 tristounet, jspr ke tuva b1toi.b.journé.
- M. 11 - N → S: Bjr *hbiba*! j c c pa facil, mé *maalich* moi js8 là tima oublié *wella* jnes8 plus ta soeur (-_-)!!!.jtaim4 bizzzz

RÉSUMÉ

Partant de la spécificité linguistique des messages (SMS) échangés entre les jeunes algériens, qualifiés de plurilingues, nous nous interrogerons sur le métissage langagier à partir de l'analyse d'un corpus composé d'une trentaine de messages recueillis auprès d'un groupe de jeunes (garçons et filles). L'objectif de cette contribution est, d'une part, de dégager les particularités lexicales des textos compte tenu de la diversité des langues, du métissage langagier chez les usagers du téléphone portable et les facteurs sociaux qui motivent ce type de langage et, d'autre part, de voir s'il s'agit d'une manière de s'exprimer qui s'apparente au parler des jeunes ou à un parler jeune.

MOTS CLÉS

Métissage langagier – bilinguisme – parler jeune – contact de langues – cryptage et créativité – communication télégraphique.

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

À paraître

N° 4 - 2e semestre 2009

N° 5 - 1er semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Octobre 2009

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

VARIA

Nassima ABADLIA

Horizons d'attente du lecteur dans l'œuvre :
lecture du *Serment des barbares* de Boualem Sansal

Fattah ADRAR

L'autobiographie dans *Vaste est la prison* d'Assia Djebbar :
Fragments de "striptease" intellectuel insérés dans un non-roman

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

La communication télégraphique entre les jeunes algériens bilingues :
Métissage, cryptage et créativité

Farida BOUALIT

Sens et non-sens de « l'être maghrébin » :
positions anthropologiques du discours littéraire maghrébin

Bruno GELAS

Là où la fiction défaille...

Fatima GRINE MEDJAD

Manifestations de la violence dans *Le Ravisseur* de Leila Marouane

Nabila HAMIDOU

L'altérité comme valeur sûre de l'enrichissement individuel

Saliha IGGUI

Contribution à l'étude du lexique kabyle des plantes

Fatima Zohra LALAOUI-CHIALI

La mise en abyme comme technique et figure de la narration à travers
l'analyse du discours relaté dans *Nedjma* de Kateb Yacine

Belkacem MEBARKI

Le texte algérien : permanences et mutations d'une écriture

Rahmouna MEHADJI

Dialectique de la ruse féminine à travers les contes populaires
algériens

Khédidja MOKADDEM

À propos du "chantier" de la réforme du système éducatif algérien

Fewzia SARI MOSTEFA KARA

Le texte dibien et ses miroirs

Nadia SOULIMANE

Malika Mokeddem : une écriture en quête de l'ailleurs absolu

ISSN 1112-8550